



Laissez venir à moi les petits enfants

D'après le tableau de Plockhorst.

---



Sommaire du Numéro d'Aout 1901.

Pensée dominante : L'usage très fréquent de la Communion spirituelle. — Piété Royale. — Une Messe sur l'échafaud : (*poésie*). — Le Prisonnier d'Amour. — Les Serviteurs de l'Eucharistie : La V. Jeanne-Marie de la Croix. (*suite*). — Sujet d'adoration : La Transfiguration. — Le Dimanche à Dieu. — Sancta Maria (*Musique*). — Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France : Le Père Jean de Brébeuf, Apôtre des Hurons. — La Fête-Dieu dans l'Eglise des Pères du T. S. Sacrement à Rome. — Le Pèlerinage de la Réparation.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois d'Aout 1901.

L'usage très fréquent de la Communion spirituelle.



TOUT ce qui rapproche de Notre-Seigneur, tout ce qui unit davantage au Cœur vivant de Jésus dans le Très Saint Sacrement doit être infiniment cher aux âmes eucharistiques. Or, parmi les moyens d'union à Jésus que nous fournit la sainte Eglise, après la communion sacramentelle, il n'en est pas de plus puissant ni de plus énergique que la communion spirituelle. — Comment se fait-il donc, qu'un si saint exercice, d'ailleurs très facile et très accessible à tous les âges, praticable en tout temps, dans tous les états et en toutes les situations de la vie, soit si peu connu

de la plupart des chrétiens et semble réservé à quelques âmes privilégiées dans les communautés religieuses et dans le monde pieux ? La principale raison en est sans doute qu'on n'en parle pas assez en chaire ni dans les livres de piété, et que d'ailleurs, bien à tort, on trouve cela par trop mystique. — Quoi qu'il en soit, cet oubli d'un acte religieux si intéressant est fort regrettable au double point de vue de la gloire de Dieu et de la sanctification des âmes.

Qu'est-ce donc que la communion spirituelle ? C'est simplement le désir sincère et ardent de la communion sacramentelle. — Ce désir n'a pas même besoin d'être formulé extérieurement ; il peut ne durer qu'un instant ; on peut aussi le prolonger, le renouveler, l'exprimer plus ou moins longuement en de ferventes prières vocales, suivant le temps et les circonstances. Inutile d'ajouter que l'état de grâce est nécessaire pour faire avec profit la communion spirituelle.

Et d'où vient la valeur inestimable d'un acte religieux si minime en apparence et qui pourtant constitue à lui seul *une des plus grandes puissances de la terre* ? — C'est que la communion spirituelle produit des effets surnaturels en tout semblables à ceux de la communion sacramentelle ; il n'y a de différence que dans le mode et le degré.

Quel moyen facile et merveilleux en même temps de croître incessamment dans la grâce de Dieu ; de s'assurer une résurrection glorieuse ; de payer ses dettes à la justice divine ; de surmonter les tentations ; de garder l'esprit intérieur ; de progresser enfin dans la pratique de toutes les vertus !

Un des plus grands avantages de la communion spirituelle, c'est qu'elle est la meilleure des préparations à la communion sacramentelle ; car, selon la parole d'un Père de l'Eglise, *Dieu a soif qu'on ait soif de Lui*.

« Bien loin de diminuer notre attrait pour la sainte Table, dit un pieux auteur, cet exercice l'enflamme au contraire. De même que le bois dont on entretient la chaleur est toujours prêt à brûler s'il se trouve en présence du feu, ainsi le cœur de l'homme qui entretient un continuel sentiment d'amour pour Jésus-Christ caché sous les saintes Espèces, s'embrasera facilement des flammes

de la charité lorsqu'il s'approchera de ce mystère d'amour."

Mais encore, quelle douce consolation, quelle admirable compensation pour tous ceux qui, réellement et de tout leur cœur, voudraient bien pouvoir faire la communion sacramentelle et en sont empêchés par un obstacle physique ou moral !

Pauvres chers malades, retenus à la maison, cloués peut-être sur un lit de douleur pour de longs mois et qui ne pouvez recevoir, selon vos désirs, la visite du céleste Consolateur ; appelez-le par les affections de votre cœur et Il viendra quand même et aussi souvent que vous le voudrez, d'une manière toute spirituelle, c'est vrai, mais aussi très réelle, les mains pleines de grâces de toute sorte.

Braves ouvriers chrétiens de la ville ou des champs, qui avez tant de difficultés à remplir vos devoirs religieux, même le dimanche ; soldats que les manœuvres ou les corvées retiennent loin de l'église, quelquefois durant les jours les plus saints ; voyageurs en route pour de longues traversées sur terre ou sur mer ; tous, qui que vous soyez, qu'un obstacle matériel empêche d'aborder à la Maison du Pain, l'église où se distribue le Pain des anges, le Pain des forts, le vrai Pain de munition pour les soldats du Christ, réjouissez-vous : pour Jésus, il n'y a pas d'obstacle, il n'y a pas de distance, désirez seulement de le recevoir et Il viendra dans vos cœurs.

Et vous surtout, chers enfants, à qui vos mères parlent souvent du petit Jésus, du grand et beau jour de la première communion, et qui êtes pris d'une sainte jalousie lorsque vous voyez quelques-uns des vôtres, plus âgés, s'approcher de la sainte Table, faites donc chaque jour, au moins une fois, la communion spirituelle, mais surtout lorsque vous avez le bonheur d'assister à la messe ; alors vous serez bien heureux et vous ferez bientôt une excellente première communion.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 14 Aout à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



## ❖ PIÉTÉ ROYALE ❖



PRÈS avoir entretenu le lecteur des hommages que les empereurs de la maison d'Autriche ont rendus au saint Sacrement, il convient de parler aussi des rois d'Espagne membres de la même famille, qui se sont distingués par une égale dévotion envers cet auguste Sacrement.

Le 20 février 1685, Charles II sortait de Madrid pour jouir des plaisirs de la campagne, et la plus grande partie de la noblesse et du peuple de cette royale cité s'était réunie pour lui faire cortège, lorsqu'on voit passer un curé qui allait porter le saint viatique à un pauvre jardinier ; il n'était accompagné que d'un clerc portant un flambeau, parce que tout le peuple du voisinage était à la suite du roi. Dieu permit que le prêtre vint à passer à peu de distance du carrosse royal, Le monarque, voyant un prêtre revêtu du surplis mais sans aucune suite, crut d'abord qu'il allait administrer le sacrement de l'Extrême-Onction. Cependant il s'informe : dès qu'on lui eut dit : C'est le saint Sacrement, il ouvre la portière, sort du carrosse et se prosterne à deux genoux en terre pour adorer profondément son Sauveur caché sous les espèces eucharistiques ; puis, appelant le prêtre du titre de *seigneur* ou *monsieur* (ce que n'ont pas coutume de faire les rois d'Espagne avec leurs sujets), il lui adresse les plus instantes prières pour qu'il daigne monter dans son carrosse. Il l'y fait asseoir à sa propre place avec le clerc, et ferme la portière de ses mains royales. Après quoi, tenant son chapeau à la main gauche, de la droite il saisit les rênes du char comme un simple postillon, et accompagne ainsi le roi du ciel à pied et tête nue durant le reste du chemin qui était assez long, scabreux et plein de boue.

Quand il fut arrivé à la maison du pauvre malade, le roi ouvrit lui-même la portière, et présenta le bras au

prêtre pour l'aider à descendre. Puis, mettant de nouveau les genoux en terre pour adorer Notre-Seigneur, il l'accompagna sous le toit du malade, et assista, à genoux et le front dans la poussière, à toutes les cérémonies. Cela fait, il voulut aussi s'approcher du lit du moribond, le consoler



par des marques d'une tendre compassion et par des aumônes dignes d'un roi ; finalement, afin de rendre moins pénibles les derniers instants du mourant, par une attention digne de son bon cœur, il assigna une dot convenable à la fille unique que la mort du vieillard allait rendre orpheline.

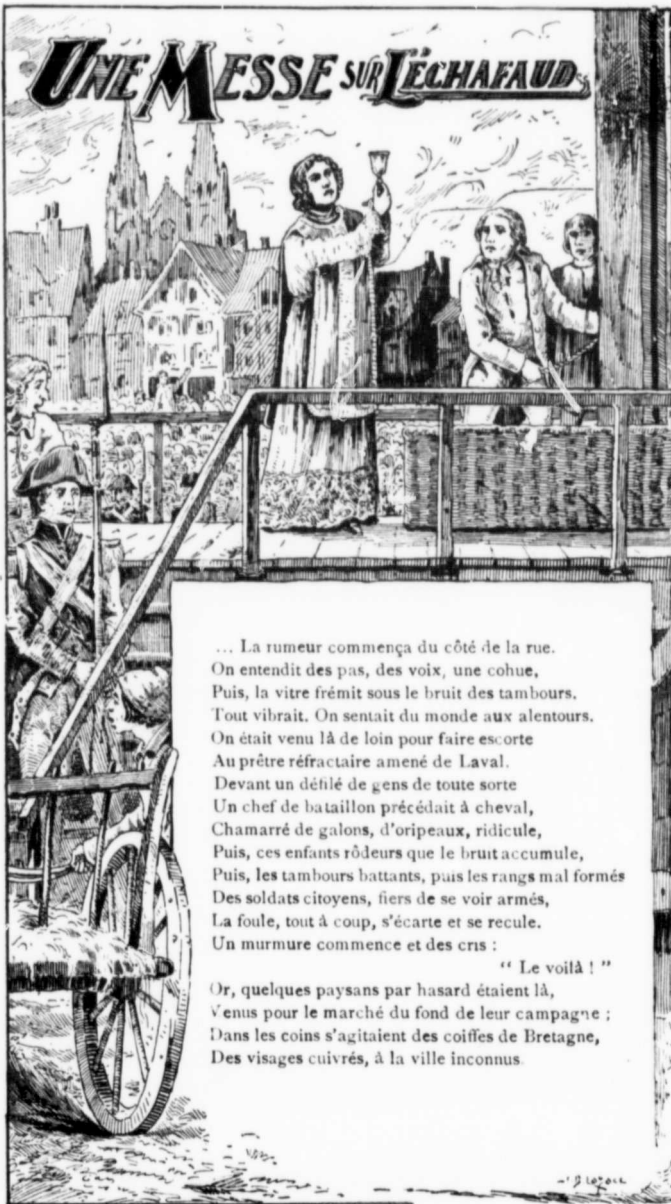
La sainte fonction étant terminée, le roi reprit son office de valet jusqu'à ce que le prêtre fût remonté dans le carrosse avec la sainte Eucharistie. Il voulait encore le suivre à pied. Mais comme, vû sa santé délicate, il avait éprouvé de la lassitude en se rendant à la maison du malade le ministre de Dieu le supplia de ne pas s'exposer à une maladie peut-être dangereuse, d'autant que la route était encore longue jusqu'à Madrid.

Le roi, cédant à ses instantes prières, demande par des hommages respectueux au Très Saint Sacrement la permission d'entrer dans un second carrosse, dit en termes de cour, " carrosse de respect, " et de faire cortège au roi de gloire en tenant la droite, La nouvelle d'une action si glorieuse se répandit en un moment : tous ceux qui étaient dispersés dans les champs, bientôt suivis de la noblesse et du peuple de la capitale, accoururent pour être témoins d'un spectacle si majestueux, en sorte qu'en peu d'instant le Très Saint Sacrement fut accompagné d'une immense procession de courtisans, ayant des cierges à la main ou donnant d'autres signes de respect, tant est vrai le proverbe : *Regis ad exemplar totus componitur orbis* : " La foule suit toujours l'exemple des grands. " Lorsque cette procession est rentrée dans la ville, le roi s'empresse d'ouvrir la portière et présente le bras au prêtre, qu'il accompagne encore à pied jusqu'à son église paroissiale de Saint-Marc, et il n'en sort qu'après avoir reçu la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Tout le peuple applaudit le roi avec des accents d'une piété et d'une allégresse indicibles ; mais il n'est pas douteux que les anges du ciel admirèrent bien davantage une dévotion aussi extraordinaire, et que le dévot prince a mérité du Très-Haut, en récompense, des grâces insignes. Je mentionnerai seulement la bénédiction de la rosée céleste, *de rore cali*, c'est-à-dire le don de l'innocence et de la vertu au milieu des grandeurs et des délices de la cour ; et ce n'est pas une petite faveur, puisque le sage assure que " celui qui a gardé la loi de Dieu, alors qu'il pouvait la violer, a opéré des merveilles en sa vie. " *Qui potuit transgredi, et non est transgressus, fecit mirabilia in vita sua.*

---

# UNE MESSE SUR L'ÉCHAFAUD



... La rumeur commença du côté de la rue.  
On entendit des pas, des voix, une cohue,  
Puis, la vitre frémit sous le bruit des tambours.  
Tout vibrat. On sentait du monde aux alentours.  
On était venu là de loin pour faire escorte  
Au prêtre réfractaire amené de Laval.  
Devant un défilé de gens de toute sorte  
Un chef de bataillon précédait à cheval,  
Chamarré de galons, d'oripeaux, ridicule,  
Puis, ces enfants rôdeurs que le bruit accumule,  
Puis, les tambours battants, puis les rangs mal formés  
Des soldats citoyens, fiers de se voir armés,  
La foule, tout à coup, s'écarte et se recule.  
Un murmure commence et des cris :

“ Le voilà ! ”

Or, quelques paysans par hasard étaient là,  
Venus pour le marché du fond de leur campagne ;  
Dans les coins s'agitaient des coiffes de Bretagne,  
Des visages cuivrés, à la ville inconnus.

Chose étrange ! l'on voit tout-à-coup des fronts nus  
 Des chapeaux retirés. On cesse la fanfare  
 Et gravement la masse en deux rangs se sépare.  
 Un jeune prêtre, orné des vêtements sacrés,  
 La corde au cou, tenait, les deux poignets serrés,  
 Un calice d'étain dans ses mains enchaînées.  
 Sur sa pauvre chasuble aux dorures fanées,  
 Deux coups de sabre avaient taillé comme une croix.  
 Lui, marchait d'un pas sûr, humble et fier à la fois.  
 Deux bourreaux : un gamin à la mine insolente  
 Et l'un de ces vieillards dont l'audace épouvante,  
 Car on lit dans leurs yeux l'enfer qu'ils ont choisi,  
 Portaient leurs deux flambeaux comme on porte un fusil.  
 Le prêtre s'en allait, glorieuse victime,  
 Expier devant tous l'irrémissible crime  
 D'avoir dit une messe en temps de liberté.  
 Au milieu du forfait on l'avait arrêté.  
 Et le bref jugement du tribunal suprême  
 Voulait qu'on le revît, sur son échafaud même,  
 Avec les ornements d'un culte criminel :  
 " L'échafaud, disait-on, valait bien son autel. "

\* \* \*

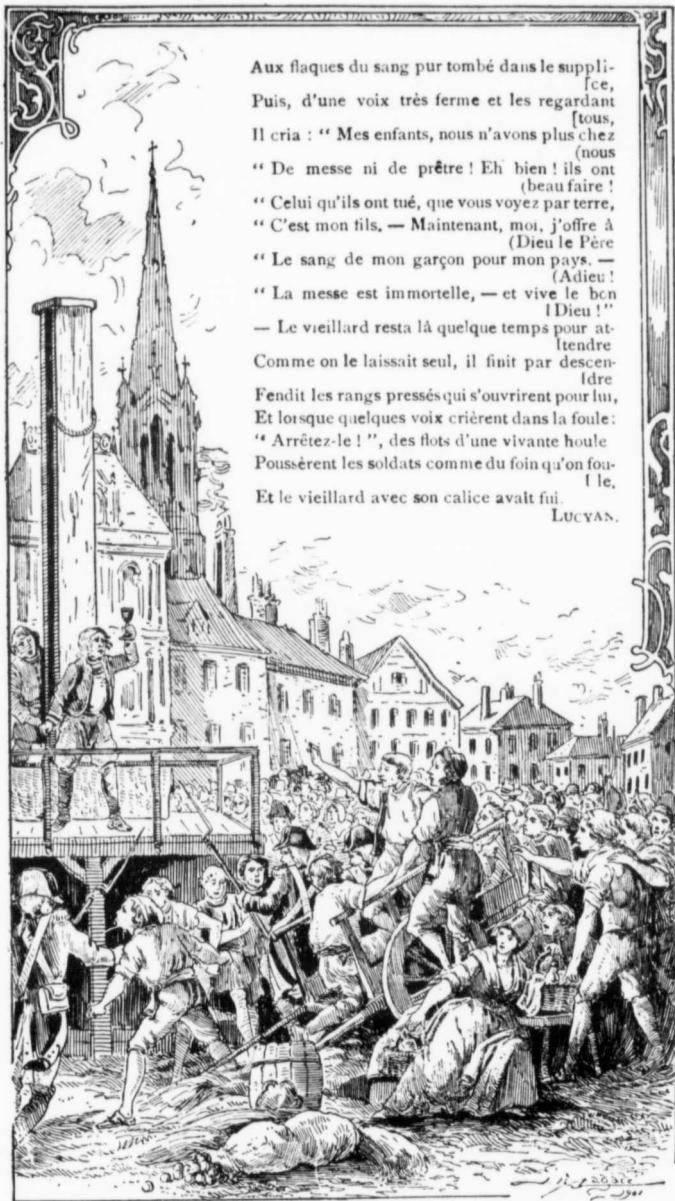
La foule s'écartait : au milieu du silence  
 Et des sanglots contraints de la sombre assistance,  
 Près de l'endroit fatal la foule s'arrêta.  
 On posa les flambeaux, la clochette tinta,  
 En large demi-cercle on rangea le cortège.  
 Pour cette parodie étrange et sacrilège  
 L'autel improvisé ne portait pas de croix ;  
 Mais, au milieu des ais de cet infâme bois  
 Se dressait le chassis de la rouge machine :  
 Le Christ a pris la croix pour lui.

La guillotine,  
 Français, enfants du Christ, c'est notre croix à nous.  
 C'est notre croix à nous, chrétiens ; prenons-y garde,  
 Quand ils disent ce mot, c'est nous que l'on regarde ;  
 Il rappelle à nos cœurs un sang bien cher à tous.  
 Le prêtre salua, puis releva la tête,  
 Et, l'œil étincelant comme en un jour de fête,  
 D'un mouvement nerveux il dégagea deux doigts  
 Des menottes de fer, son nouveau manipule,

Et fit tranquillement le signe de la Croix.  
 Un mouvement se fit dans la foule incrédule ;  
 Alors, majestueux, sans plus de préambule,  
 Le prêtre se dressant devant tous, fier et beau,  
 Voulut avant sa mort dire l'*Introïbo*.  
 Sa voix remplit la place, harmonieuse et claire :  
 " Oui, je monte à l'autel, dit-il. Au nom du Père,  
 " Du Fils, du Saint-Esprit. A l'autel de mon Dieu,  
 " Du Dieu qui réjouit ma vie et ma jeunesse.  
 " Vous, Seigneur, jugez-moi. Vous voyez ma faiblesse,  
 " Vous voyez les méchants m'entourer en ce lieu ;  
 " Mais je voudrais changer votre Psaume, et je l'ose :  
 " Mon Dieu, pardonnez-moi, sans séparer ma cause  
 " De celle de ces gens qui me donnent la mort ;  
 " Je veux pour les sauver offrir mon sacrifice :  
 " Acceptez-le, Seigneur, et soyez-leur propice,  
 " Montrez-leur qu'un martyr est toujours le plus fort ;  
 " Car vous êtes, mon Dieu, ma force et ma puissance.  
 " Pourquoi cette tristesse et cette défaillance ?  
 " O mon âme, qui peut te causer cet émoi ?  
 " Espère en Dieu, c'est l'heure où tu lui rends hommage ;  
 " Sa gloire, ils la verront un jour sur mon visage.  
 " La gloire du Seigneur, de mon Seigneur à moi.  
 " Oui, gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit ! Et gloire  
 " Aux martyrs dont je vais partager la victoire !  
 " Et gloire à ceux qui sont en prison, en exil.  
 " Les bourreaux passeront ainsi que leur mémoire,  
 " Les siècles passeront ainsi que leur histoire,  
 " Mais Dieu ne passe pas ! jamais ! Ainsi-soit-il ! "

\* \* \*

Ensuite il fit tout bas une courte prière,  
 Et monta posément. La foule tout entière,  
 Sans un mot, sans oser remuer la paupière,  
 Le vit s'agenouiller, puis bien tendre le cou ;  
 Quand eut passé l'éclair, quand eut vivré le coup,  
 On regardait encore dans la muette place,  
 Lorsqu'un vieux paysan, perçant la populace,  
 Grimpa sur l'échafaud, saisit avec audace  
 Le calice resté dans les doigts du martyr.  
 Le bourreau stupéfait semblait y consentir.  
 Le vieillard se baissa, remplit l'humble calice



Aux flaques du sang pur tombé dans le sup-  
[ce,  
Puis, d'une voix très ferme et les regardant  
Il cria : " Mes enfants, nous n'avons plus chez  
[tous,  
" De messe ni de prêtre ! Eh bien ! ils ont  
[nous  
" Celui qu'ils ont tué, que vous voyez par terre,  
[beau faire !  
" C'est mon fils. — Maintenant, moi, j'offre à  
[Dieu le Père  
" Le sang de mon garçon pour mon pays. —  
[Adieu !  
" La messe est immortelle, — et vive le bon  
[Dieu !"  
— Le vieillard resta là quelque temps pour at-  
[tendre  
Comme on le laissait seul, il finit par descen-  
[dre  
Fendit les rangs pressés qui s'ouvrirent pour lui,  
Et lorsque quelques voix crièrent dans la foule :  
" Arrêtez-le ! ", des flots d'une vivante houle  
Poussèrent les soldats comme du foin qu'on fou-  
[le.  
Et le vieillard avec son calice avait fui.

LUCYAN.

n  
p  
le  
Il  
de  
le  
en  
so  
pa  
se  
de  
fa  
vit  
à l  
vê  
ap  
cor  
chi  
qui  
que  
il é  
Chi  
ma  
pris  
m'a  
disp



## Le Prisonnier d'Amour



U temps où les Vandales ravageaient la Campanie et qu'ils emmenaient la plupart des habitants en captivité, saint Paulin, évêque de Nôle, donna tout ce qu'il possédait pour le soulagement des pauvres et des captifs. Lorsqu'il se fut entièrement dépouillé, il survint encore une veuve, lui disant que son fils venait d'être emmené en servitude : elle le supplia, avec larmes, de lui donner de quoi le délivrer. Ce saint Évêque, ne possédant plus rien, s'offrit lui-même pour remplacer en esclavage le fils de cette pauvre veuve. Sa proposition fut acceptée. Il partit pour l'Afrique et obtint d'être esclave à la place de celui qu'il voulait rendre à sa mère.

On rapporte aussi que saint Pascal, étant tombé entre les mains des mahométans, fut chargé de chaînes et jeté en prison. Les chrétiens d'Espagne lui envoyèrent une somme d'argent considérable pour payer sa rançon. Mais par une charité inouïe, au lieu d'employer cet argent pour se mettre lui-même en liberté, il l'employa à la délivrance de plusieurs mères de famille, ainsi qu'à celle de leurs enfants. Notre-Seigneur ne tarda pas à montrer à son serviteur combien sa charité lui était agréable. Il se présenta à lui, sous la forme d'un enfant de quatre à cinq ans et vêtu en esclave, pour lui servir la messe. Le saint prêtre, après son action de grâces, croyant que c'était un enfant comme les autres, lui fit quelques demandes sur le catéchisme. Il y répondit avec une sagesse et une modestie qui le surprirent. Mais quand il vint à lui demander ce que c'était que Jésus-Christ, alors l'enfant découvrit qui il était et lui dit : " Pierre, c'est moi qui suis Jésus-Christ, considère mes mains et mon côté, tu y verras les marques de mes plaies. Au reste, puisque tu es demeuré prisonnier pour donner la liberté à mes serviteurs, tu m'as fait moi-même ton prisonnier. " Ayant dit cela, il disparut.

Elle est belle et admirable, la sublime charité de ces grands saints. Prendre la place de leurs frères dans les fers ! Payer leur rançon, les mettre en liberté et rester eux-mêmes en esclavage !

Ce n'est pourtant, qu'une image très imparfaite de la charité de Jésus envers nous dans la Sainte Eucharistie. Ce divin Sauveur aime tellement nos âmes qu'il se constitue lui-même notre Prisonnier d'amour, pendant toute la durée de notre vie sur la terre.

Voyez donc comme ce divin Prisonnier est soumis ; comme il reste à la place que lui assigne le Prêtre.

Le Prêtre l'appelle au moment solennel de la consécration : *Ceci est mon corps. Ceci est mon sang.* Aussitôt Jésus est là, entre les mains de son ministre. Celui-ci peut le donner aux fidèles qui se présentent à la sainte Table, le porter aux malades, l'exposer aux adorations des chrétiens, etc. Le prêtre le renferme dans le Saint Tabernacle ; il le met sous clé, presque comme on mettrait un criminel !

O chrétiens, que veut ce Prisonnier d'amour ? Il veut des cœurs qui lui rendent amour pour amour, des cœurs qui le dédommagent de l'abandon, de l'indifférence de tant de chrétiens ! Il veut ce que veut un prisonnier, il veut être visité.

Jésus est captif au Saint Sacrement, non en ce sens qu'il y souffre comme un prisonnier ordinaire, qui est renfermé dans un sombre cachot ; mais la captivité de Jésus-Hostie, c'est une captivité d'amour. Il est là, saintement passionné d'amour pour nos âmes ; il les attend, Il les appelle, et les âmes s'éloignent, elles ne daignent pas même l'honorer du moindre souvenir ! O ingratitude, ô méchanceté du cœur humain ! Nous prodiguons notre amour aux misérables créatures et nous refusons d'aimer Dieu !

Ame chrétienne, pensez à Jésus prisonnier d'amour dans l'Eucharistie. Ne nous en tenez pas là ; visitez-le souvent. Si vous saviez combien une visite de quelques instants plaît à Notre-Seigneur, combien elle lui est agréable, comme vous supprimeriez bientôt les visites inutiles pour augmenter le nombre de vos visites à Jésus dans l'Eucharistie ! Comme vous prendriez sur ce temps que vous perdez tous les jours, pour en consacrer une partie à visiter le Prisonnier du Tabernacle !

Il y a une parole de l'Évangile, qu'il est à propos de citer : "*In carcere eram et venistis ad me ; J'étais prisonnier et vous êtes venu me visiter.*" Si Jésus-Christ promet de tenir ce langage, à la fin du monde, à celui qui aura visité les malheureux criminels qui sont en prison, que dira-t-il à celui qui aura été fidèle à le visiter Lui-même dans sa prison eucharistique ?

Venez donc, âme chrétienne, venez à ce Dieu prisonnier, pour le consoler de l'oubli, de l'abandon d'un grand nombre d'âmes. Venez pour mériter la récompense qu'il vous prépare, en retour de votre amour pour lui dans l'Eucharistie.

---

### Les Serviteurs de l'Eucharistie

## LA V. JEANNE-MARIE DE LA CROIX

### FRANCISCAINE

(Suite)



UNE autre fois, elle envoya encore chercher le confesseur pour le même objet : " Je ne puis plus attendre, lui faisait-elle dire ; le désir ardent que j'ai de jouir de mon Dieu me brûle les entrailles. " Le prêtre ne venant point, elle y envoya trois fois, et quand enfin elle l'aperçut, elle murmura ces paroles : " O Cœur de Jésus ! ô Cœur de Jésus ! je n'en puis plus, je n'en puis plus.... " Dès qu'elle eut reçu le Pain céleste, elle fut plongée dans une telle mer de délices et tellement rassasiée de la présence de son divin Sauveur, qu'elle put se passer pendant longtemps de manger, tant son corps et son âme avaient été à la fois soulagés et fortifiés par la céleste communion.

Un jour, la sainte Hostie vola sur son cœur comme un trait, s'y imprima comme un cachet et le pénétra de douleurs infinies. Elle tomba à terre comme mortellement blessée, et souffrit plusieurs jours d'un mal inexprimable.

La douleur s'étendit jusqu'aux extrémités des mains et des pieds, comme pour y graver les plaies de Jésus-Christ. Mais, par contre, dans une autre circonstance, la sainte Hostie lui sembla un baume précieux, plus odoriférant que tous les baumes de la terre, lequel pénétra avec force jusqu'au plus intime de sa poitrine, la fortifiant d'une vertu toute surnaturelle, inondant son âme de délices, et dissipant ses angoisses et toutes ses souffrances. Puis Jésus lui dit d'une manière très distincte au fond de l'âme : " Vois, tu portes en toi Jésus crucifié ; tu n'as plus besoin de l'aller chercher sur le Calvaire, il est dans ton cœur. Ces douleurs intérieures, tu les ressentiras jusqu'à la mort, tantôt plus, tantôt moins, tantôt dans un temps, tantôt dans un autre. Tantôt elles te rafraîchiront par une suavité sans mesure, tantôt elles te brûleront comme des flammes, embraseront ton cœur, l'éclaireront de leur lumière et t'élèveront jusqu'au Seigneur. Je t'ai scellée du sceau de ma miséricorde, tu es toute à moi, je suis tout à toi. "

Lorsqu'elle communiait, elle sentait les odeurs les plus merveilleuses. Voici comment elle-même s'exprime à ce sujet : " Souvent, lorsque j'avais reçu la divine Hostie sur ma langue, elle me semblait comme un rayon du plus doux miel qui remplissait ma bouche d'une douceur ineffable. Cette suavité était accompagnée d'une délicieuse odeur, qui était comme la quintessence des senteurs les plus agréables. Cette douceur et cette odeur se répandaient d'abord dans les hautes régions de l'âme, puis dans tout le corps, me remplissant d'un sentiment d'extraordinaire bien-être et me communiquant une force surprenante. Souvent je prenais à midi un peu de pain et d'eau seulement, sans perdre ce parfum et cette suavité, quoiqu'ils en fussent légèrement diminués. Mon faible corps en était tout fortifié. "

Rien que l'approche du Saint Sacrement développait en elle les parfums les plus variés : c'était tantôt celui des fleurs, tantôt celui du baume, tantôt comme un composé de tous les parfums ensemble. " Ces senteurs, dit-elle, ne flattent pas seulement l'odorat, elles pénètrent l'âme et y répandent comme un extrait des fleurs et des eaux les plus odoriférantes. "

(à suivre)

## SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.



No 40

### LA TRANSMUTATION.

(Fête le 6 Août.)

#### I. — Adoration.



Le mystère de la Transmutation est cher à tous les adorateurs de l'Eucharistie, et le P. Eymard nous l'a donné comme l'une des plus aimées fêtes de Notre-Seigneur, parce qu'il nous révèle la beauté et la gloire de Son Corps sacré caché sous les voiles de l'Hostie.

L'âme de Jésus, unie hypostatiquement au Verbe éternel, jouissait sans interruption, dès l'instant de son existence, de la vision béatifique. Mais par un grand miracle d'humilité, pour se cacher, pour rester semblable à nous, pour nous permettre d'aller à lui sans crainte, pour laisser la terre un lieu d'épreuve et non pas la changer en paradis, Jésus a voulu que l'éclat de sa gloire au lieu de déborder fût comprimé. Il a jeté sur son humanité sainte un voile d'obscurité, semblable à ce voile dont se cachait Moïse de peur que l'éclat que la conversation avec Dieu laissait sur son visage, n'éblouît les enfants d'Israël.

Une fois cependant Jésus daigna soulever un peu ce voile. Au moment où sa Passion allait scandaliser ses Apôtres et menacer leur foi de périr, voulant, dit saint Pierre, leur manifester " la vertu et la présence " de sa Divinité, il en prit trois, Pierre, Jacques et Jean, et les ayant amenés à l'écart sur le sommet du Thabor ou de l'Hermon, il se transmuta devant eux. Sa face devint éclatante ; toute sa chair éblouissante de clarté communiqua à ses vêtements une blancheur inconnue à la terre. Et eux, tremblants de crainte et de stupeur, tombèrent la face contre terre. Et la voix de Dieu se fit entendre : " Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. " Lui le Fils de Dieu, la splendeur de sa substance et l'éclat de sa gloire, le Verbe Eternel, Infini,

Immense, Tout-Puissant, Dieu en un mot, était caché sous l'humble apparence de cet ouvrier de Nazareth !

Eh bien, ce même Jésus il est encore là sur l'autel. Il a refermé sur lui le voile qui dérobe sa gloire ; il a jeté sur son corps un nouveau voile plus épais qui cache son humanité elle-même. Mais sous ces enveloppes qui, par miracle, arrêtent l'éclat de sa splendeur, son âme jouit de la vision bienheureuse ; son corps lui-même, cette chair très sainte et très pure, cet instrument de notre Rédemption, cette nourriture de nos âmes, bien que réduite à cet état si anéanti du Sacrement, possède néanmoins en elle-même les qualités des corps glorieux et est assise à la droite de Dieu le Père.

Cette gloire extérieure due à son humanité eucharistique et à laquelle il renonce, nous tâchons en quelque sorte de la lui rendre. C'est pourquoi nous le plaçons sur un Thabor ; de l'autel nous faisons un trône ; nous l'entourons de lumières et d'hommages, et nous tombons à ses pieds, prosternés dans la plus humble adoration.

## II. — Action de grâces.

La Transfiguration est une fête de gloire pour Notre-Seigneur, mais de joie et d'espérance pour nous. Ce corps glorieux, il l'a transformé en pain pour en faire notre nourriture et nous rendre participants de ses prérogatives immortelles. Saint Pierre ne savait ce qu'il disait en demandant trois tentes sur le Thabor. Ce n'est pas sur le Thabor qu'il faut rester à contempler la Transfiguration : c'est au Ciel que nous devons être transfigurés nous-mêmes. " Quand nous le verrons face à face, dit saint Jean, nous serons transformés en lui, nous lui deviendrons semblables. " La gloire dont jouit le Chef, les membres la partageront.

O merveille ! notre corps si faible et si misérable renferme en soi des puissances de gloire infinie. Rien sur la terre ne peut nous donner une idée de ce qui nous attend : *Nondum apparuit quid erimus*. Ni l'œil mortel n'a vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur soupçonné ce que Dieu réserve à ses élus. Mais Pierre, Jacques et Jean en ont vu quelque chose au Thabor.

Et c'est au moment où il va souffrir que Jésus dévoile sa gloire aux Apôtres : c'est pour les prémunir contre le scandale de la croix, qu'Il leur révèle le mystère de la souffrance. La gloire paie la souffrance, mais la souffrance

est courte et la gloire éternelle, la souffrance est légère et un poids immense de gloire nous attend.

Au Ciel, le corps et l'âme posséderont un bonheur et une gloire ineffables. La vue des corps glorieux, de la Vierge Marie, de Jésus lui-même ; les concerts mélodieux des Anges et des Saints ; les entretiens avec les Bienheureux ; les paroles ravissantes de douceur de Jésus lui-même ; l'odeur des plus suaves parfums ; le délicieux bien-être dont le corps jouira ; le goût délicieux qui charmera le palais et fera du Paradis un festin perpétuel où l'être, toujours affamé de Dieu et toujours rassasié de sa présence, ne connaîtra jamais l'ennui ni le dégoût : voilà la part de bonheur des corps, tandis que l'âme perdue dans la contemplation de Dieu, de sa sagesse, de son amour, de ses œuvres, de ses miséricordes, chantera dans une éternelle extase l'hymne de la reconnaissance et de l'amour.

### III. — Réparation.

L'homme appelé à une si haute destinée n'a pas compris sa grandeur : il a rêvé d'une autre transfiguration ; il s'est comparé à la bête et s'est rendu semblable à elle. Il lui a envié son privilège de n'avoir pas d'âme immortelle, pas de jugement à subir. Il lui a envié ses grossières jouissances, et n'a pas désiré d'autre bonheur que de satisfaire les convoitises de la chair. Eh bien, il n'a pas pu s'arrêter là. Qu'il le veuille ou non, l'homme ne peut pas abdiquer sa nature raisonnable : il a voulu se transformer en animal : il est descendu plus bas et s'est transformé en démon.

O changement épouvantable ! transfiguration affreuse ! Avoir été créé pour le ciel et tomber en enfer ! Avoir pu être un dieu, et devenir un démon ! Quelle rage et quel désespoir quand cette âme sortira de l'abîme au jour du jugement pour reprendre son corps ressuscité, mais un corps hideux, fétide, plus horrible encore qu'il ne l'était dans la pourriture du tombeau dont il ne sortira que pour tomber dans les flammes ! Etre repris par son âme sera pour le corps le commencement du supplice ; son premier bourreau sera cette âme elle-même, cette âme horrible de réprouvé. Ce corps qu'elle avait tant aimé, flatté, adoré sur la terre, elle le hait maintenant, elle voudrait le déchirer, l'anéantir. Misérable ! lui dit-elle, c'est toi qui as fait mon malheur ; ce sont tes hon-



teuses voluptés qui m'ont fait condamner à l'enfer. Maudit soit le jour qui t'a vu naître. — Malheureuse ! répondra le corps, c'est toi qui m'as perdu : c'était à toi de me gouverner selon la loi de Dieu que tu connaissais et que tu m'as fait violer. Tu m'as fort aimé, il est vrai, mais d'un amour qui nous fait mourir tous deux : " Celui qui aime sa vie la perdra ", dit le Seigneur.

Et ils iront au supplice éternel.

#### IV. — Prière.

La sainte Eglise demande en ce jour pour ses enfants trois grâces comme fruits du mystère de la Transfiguration :

1. Une grâce d'illumination pour notre âme, un accroissement de notre foi. " Ce ne sont pas des fables que nous vous racontons, dit saint Pierre, mais nous vous disons ce que nous avons vu. " — " Nous avons vu sa gloire, dit saint Jean, comme celle du Fils unique de Dieu. " Moïse et Elie sont venus servir de témoins au Christ, et le Père Eternel a affirmé lui-même qu'il est son Fils bien-aimé en qui il a mis toutes ses complaisances. " Et d'ailleurs, ajoute saint Pierre, nous avons un témoignage encore plus solide : c'est celui de l'Ecriture et des Prophètes, témoignage que Jésus déclare plus ferme que celui même d'un mort ressuscité. "

2. Une grâce de purification : *Nos a peccatorum maculis, splendoribus ipsius illustrationis emunda*. La vue de la gloire qui nous attend nous excite à la mériter par nos œuvres.

" Mes frères, dit saint Pierre, efforcez-vous de plus en plus de rendre votre vocation et votre élection certaines par vos bonnes œuvres. Ainsi vous éviterez le péché.

3. La grâce de devenir les cohéritiers de Jésus et les participants de sa gloire. Et c'est la manducation de son Eucharistie qui nous assurera ce bonheur : " Celui qui mange mon corps ne mourra pas et je le ressusciterai au dernier jour. " *Tuos ibi commensales, cohæredes ac sodales fac sanctorum civium. Amen.*



jeta  
S  
cau  
les  
On  
bich  
vest  
en c  
une  
sem  
—  
Ave  
—  
mieu  
est l  
—  
—  
que  
  
Tr  
mena



**D**ING, dong ! ding ! dong. C'était un beau dimanche de septembre. Mathurin, le vieux sacristain de Saint-Martial-le-Haut, sonnait la grand'messe avec des bras encore robustes et en sonneur qui sait son métier. La cloche, suspendue à son arceau de pierre au pinacle de la petite église, se balançait en mesure et jetait dans la vallée ses appels sonores.

Sur la place, les gens du bourg étaient déjà réunis et causaient en attendant l'office. De la grand'route et par les chemins verts, les paroissiens des villages arrivaient. On voyait avancer au-dessus des haies les gracieux *barbichets* aux ailes blanches, les blouses bien luisantes et les vestes de droguet bleu. Les groupes causaient et riaient en cheminant. Par cette belle matinée d'automne, après une semaine de dur labeur, ces braves gens allaient joyeusement à leur église prier le bon Dieu.

— Bonjour, Nardi. Comment ça va-t-il chez vous ? Avez-vous fini de battre ?

— Salut, la compagnie ! Notre petit Tistou ? Il va mieux, merci bien. Mais c'est la pauvre Marguissou qui est bien fatiguée.

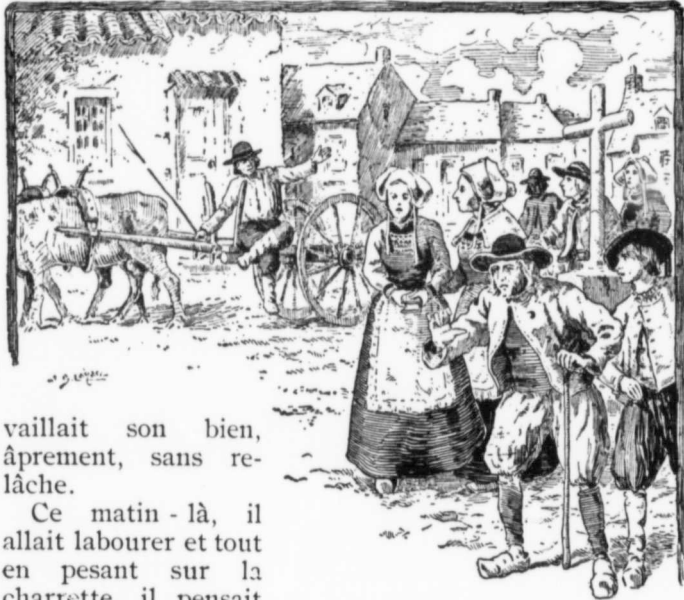
— Chacun a ses peines, pour sûr.

— Adicha ! père Trimard. Vous êtes donc bien pressé que vous *liez* aujourd'hui ? Ça ne porte pas bonheur.

\*\*\*

Trimard passait devant l'église, la *guillade* à la main, menant aux champs son attelage, deux belles vaches li-

mousines bien appareillées. En voyant les fidèles qui allaient à la messe, il eut un rire mauvais et un haussement d'épaules. Trimard se croyait libre-penseur, esprit fort, affranchi de toute croyance. De très haut, il méprisait ces pauvres paysans encore assez arriérés pour croire en Dieu. Lui, Trimard, n'avait plus cette faiblesse et on le voyait bien. Le dimanche, comme en semaine, il tra-



vallait son bien, âprement, sans relâche.

Ce matin-là, il allait labourer et tout en pesant sur la charrette, il pensait tout haut, répétant quelques insanités de mauvais journaux, jetant des blasphèmes en son travail impie.

— Hardi ! Gaillarde ! Est-ce que tu n'aimes pas, toi, à travailler le dimanche ? Moi, ça ne me fait rien. Des bêtises, tout ça. D'abord, est-ce que j'ai besoin du bon Dieu, moi ? J'ai deux bras et les reins solides. Je sais faire valoir mon bien et personne n'a rien à m'apprendre. Mon froment est toujours le plus beau, mon pré me donne deux regains.

Allons, la Gouine, tiens-toi tranquille. Les mouches te mangent ? Laisse faire, ma petite, nous aurons bientôt fini ce morceau et tu te reposeras à l'ombre.

Tas d'imbéciles ! C'est à peine s'ils osent entrer leur

foi  
Al  
m:  
av

ét  
ch  
di  
le  
ur  
vi

ch  
bc

av  
ve  
ch  
va  
fa  
bi  
m  
et

T  
ve  
vc  
er  
tr  
qu  
fa

pr  
le  
tr

foin le dimanche. Labourer, ça leur paraît un grand péché. Ah ! ah ! moi, je m'en fiche. Je trace aussi droit le dimanche qu'un autre jour et ça me donne de l'avance. En avant, la Gouine !”



Là bas, à l'église, la sonnerie s'était tue. Mathurin était revenu vers le chœur et, ajustant ses besicles, il chantait à tue-tête un invraisemblable *Kyrie*. Dans l'auditoire, on était attentif et recueilli. Les femmes égrenaient leur chapelet. Les hommes, graves, les bras croisés, dans une attitude digne et respectueuse, avaient conscience visiblement d'accomplir un grand devoir.

A l'évangile, le curé parla ; un bon vieux curé aux cheveux blancs. Très simplement il expliquait les paraboles à ses paroissiens :

“ Mes chers enfants, vous travaillez beaucoup et vous avez raison. C'est par vos sueurs que votre terre est devenue fertile. Vos labeurs pourvoient aux besoins de vos chères familles. Soyez toujours de bons travailleurs, des vaillants. Mais n'oubliez pas le bon Dieu. C'est lui qui fait mûrir vos moissons et reverdir vos prés. Servez-le bien en étant toujours honnêtes et bons. Priez-le en famille matin et soir. Venez toujours à la messe le dimanche et ne travaillez pas ce jour-là.

“ Le dimanche, voyez-vous, c'est le jour du bon Dieu. Toute la semaine est à vous, mais le septième jour, il le veut. Il veut que vous vous reposiez un peu pour refaire vos forces. Il veut que vous puissiez penser à vos âmes, vous récréer en famille, jouir de la gaieté de vos petits enfants.

“ N'est-ce pas juste et bon ? et cependant on oublie trop souvent ces devoirs et la bonté du bon Dieu. Lui qui nourrit les petits oiseaux, il ne laissera pas mourir de faim les chrétiens qui le prient...

“ On a peur quelquefois en voyant des malheureux mépriser ouvertement la loi du dimanche. Puisse le bon Dieu les épargner ! mais qu'ils prennent garde de le braver trop longtemps !...



Après la messe, ce fut sur la place un joyeux bruit de

conversations. On s'abordait, on s'informait des nouvelles, on faisait des marchés.

Puis, les uns après les autres, les groupes repartirent : ceux des Vergnes, ceux du Mas-Blanc, ceux de la Grande Lande.

... Les premiers qui passèrent près du champ de Trimard, s'arrêtèrent étonnés et bientôt remplis d'horreur.

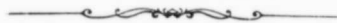
En travers d'un sillon, le laboureur était étendu sans vie, le crâne fra-



cassé. Un faux mouvement, sans doute, un effort trop brusque de ses vaillantes bêtes, et il était tombé, le front sur le soc de la charrue, que son sang avait rougi.

Les deux vaches tournaient vers lui leurs grands yeux et mugissaient lamentablement.

Un vieillard se signa en disant : " Dieu nous protège et nous garde de pécher ! "



## SANGTA MARIA

Musique de Faure.

Andante religioso.

PIANO. *pp*

CHANT

*pp* *staccato.*

J'ai vu les Séra-plins en son-ge

*rall.* *pp* *Tempo.*

Chanter dans leurs disins con-certs, Et leurs voix remplis-

saient les aurs — Comme un é-cho qui se pro-lon-ge:

*dim.* *pp*

Leurs chants étaient l'hymne pi - eux — Créé pour la Vierge bé - ri -

Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*

- et — C'était la fê - te de Ma - ri - e Que l'on cé - lébrait

*rall.* Tempo. dans les cieus — Et de la ter - re l'immense plainte

*suivrez.* Tempo.

Ped. \* Ped. \*

Jusqu'à ton trone, ô Vierge sainte, Semblait mon - ter! Vi -

Ped. \* Ped. \* Ped. \*

*Ile Couplet* }  
 La terre envoyait ses nuages  
 Qui montaient comme un encens pur,  
 Le soleil empourprait l'azur  
 Qu'il peuplait des plus doux mirages !



**Largo.**

-brez en cor, sainte har - moni - e, Vi.

-brez en cor, hymne é - ternel

O Sanc - ta Ma ri - a, mon

*animato.*

âme é - pa - nou - i e, mon âme é - pa - nou -

*m.g. animato* *m.g.* *m.g.* *cresc.*

Ped Ped Ped

*Ille* }  
*Couplet* } L'univers était à genoux  
*(suite)* } Les bras tendus vers l'empyrée  
 Et du Ciel la reine adorée  
 Priait le Rédempteur pour nous.

e S'élance vers le Ciel ——— a Tempo.

*rall.* *ff*

*riten.*

2<sup>e</sup> Str.-phe. *pp* *sostenuto.*

*rall.* 1<sup>o</sup> Tempo.

La terre envoy-

ait ses nu- a- ges Qui montaient comme un encens pur,

The musical score is written for voice and piano. It consists of six systems of music. The first system shows the vocal line with lyrics 'e S'élance vers le Ciel' and a piano accompaniment with markings 'rall.' and 'ff'. The second system continues the piano accompaniment. The third system shows the vocal line with lyrics 'La terre envoy-' and piano accompaniment with 'riten.' marking. The fourth system is a second system for the piano, marked '2<sup>e</sup> Str.-phe. pp sostenuto.' and '1<sup>o</sup> Tempo.'. The fifth system shows the vocal line with lyrics 'ait ses nu- a- ges Qui montaient comme un encens pur,' and piano accompaniment. The sixth system continues the piano accompaniment.

## Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

## LE PERE JEAN DE BREBEUF

## Apôtre des Hurons.

**J**EAN de Brébeuf naquit dans le diocèse de Bayeux le 25 mars 1593. Nous ne savons rien des années qui s'écoulèrent entre sa naissance et son entrée dans la Compagnie de Jésus, le 5 octobre 1617. Telle était son humilité que, se trouvant indigne de remplir les sublimes fonctions du sacerdoce, il sollicita la faveur d'être admis au nombre des frères coadjuteurs, mais il y renonça sur l'avis de ses Supérieurs qui lisaient dans l'avenir.

Ainsi que son illustre patron, le disciple bien-aimé, le P. de Brébeuf fut l'objet de faveurs signalées de la part du Roi même de l'amour. L'humble religieux aurait bien voulu tenir toutes ces choses secrètes, mais ses Supérieurs l'ayant obligé d'en faire la relation, l'humilité s'inclina encore devant l'obéissance. En lisant quelques extraits de ses Mémoires et de la Relation de 1649, nous allons voir comment Dieu fortifia son serviteur avant de l'envoyer au martyre.

(Le 30 mars 1839) " Je me recueillais après ma messe, " écrit le P. de Brébeuf, pour écouter ce que me disait " Notre-Seigneur en moi-même, et il me sembla voir " comme une main qui, avec je ne sais quelle huile, faisait " des onctions sur mon cœur et sur tout mon intérieur ; " cette vue me remplit d'une paix ineffable."

" Sur le soir, étant en oraison devant le Très Saint Sacrement, j'ai vu en esprit sur mes habits et sur les " habits de tous nos Pères, sans qu'aucun en fût excepté, " des taches toutes de sang, ce qui m'a laissé dans un " sentiment d'admiration. "

" Aux festes de la Pentecoste de l'année 1640, nous " dit la Relation, estant de nuit en oraison en la présence " du Très Saint Sacrement, il se vid en un moment in-

“ vesti d'un grand feu qui brusloit sans rien consumer  
 “ toutes les choses qui estoient là autour de luy, et tandis  
 “ que ces flammes durèrent, il se sentoît intérieurement  
 “ enflammé de l'amour de Dieu, plus ardemment qu'il  
 “ n'avoit jamais fait. ”

Et c'est ce feu du divin amour qui, le consumant tout entier, le rendait comme insensible au feu des Iroquois.

Mais lorsqu'il eut vu, dans une de ses courses apostoliques, cette croix aérienne, prophétique *labarum*, qui, était selon son propre témoignage, “ assez grande pour porter tous les Missionnaires des Hurons, ” il s'attacha pour toujours à ce signe sacré de notre rédemption, par le vœu suivant :

“ Mon Seigneur Jésus, que vous rendre en retour du bien que vous m'avez fait ? *Je prendrai votre calice et j'invoquerai votre nom.* Je fais donc vœu en présence de votre Père éternel, et du Saint-Esprit, en présence de votre très-sainte Mère et de Joseph, son très-cher époux, devant les anges, les apôtres, les martyrs et mes bienheureux Pères Ignace et François-Xavier, oui, mon Seigneur Jésus, je fais vœu de ne jamais manquer à la grâce du martyre, si, dans votre miséricorde, vous l'offrez à votre indigne serviteur. Ainsi à l'avenir, je ne pourrai plus me permettre de fuir les occasions qui se présenteront de mourir pour vous, et de ne pas accepter avec joie le coup de la mort, à moins toutefois que votre plus grande gloire ne demande le contraire. Je vous offre donc dès aujourd'hui et de grand cœur, ô mon Seigneur Jésus, et mon sang et ma vie, afin que si vous m'en accordez la grâce, je meure pour vous qui avez daigné mourir pour moi. Faites que je vive de manière à obtenir que vous m'accordiez ce genre de mort. *Ainsi, Seigneur, je prendrai votre calice et j'invoquerai votre nom. Jésus ! Jésus ! Jésus !*

En attendant l'heure de Dieu, le saint missionnaire se remit à évangéliser ses chers Hurons. Il demanda aux religieuses hospitalières de faire le vœu de communier une fois par mois pour le salut de ces pauvres âmes et mit tout en œuvre pour les intéresser à cette cause. Quand un sauvage refusait de se convertir, le bon Père promettait des neuvaines de messes en l'honneur de saint Joseph, en qui il voyait le premier adorateur du Verbe incarné, après Marie. Quant à ses veilles, ses mortifications, ses

sacrifices de toutes sortes, ils ne se comptaient plus.

L'heure vint enfin. Quand l'ennemi fondit sur sa mission, le P. de Brébeuf resta au milieu de ses fils spirituels, pour leur prodiguer les consolations de la religion. Ses frères dans le Seigneur ont résumé tout son éloge dans ces seules paroles : " Il est mort en preschant et faisant " les fonctions vraiment Apostoliques, et d'une mort " que meritoit le premier Apostre des Hurons. "

MARIE AYMONG.



## LA FÊTE-DIEU

dans l'Eglise des Pères du T. S. Sacrement à Rome



ETTE fête populaire si touchante est célébrée chaque année dans les Cénacles du Très Saint Sacrement en France, en Belgique, en Autriche, dans l'Amérique du Nord et en Italie, avec d'autant plus de pompe qu'elle est la fête principale de la Congrégation. Mais la solennité de la Fête-Dieu a été plus particulièrement remarquable à Rome cette année, tant par le concours extraordinaire d'agrégés de toute nationalité qui en ont suivi les exercices que par l'éclat que leur a donné la participation des Princes les plus éminents de la Sainte Eglise.

Un Triduum de prières suivies d'une instruction sur le T. Saint Sacrement avait précédé la Fête. Inutile de noter que pour une telle circonstance le Trône du Très Saint Sacrement et l'Eglise avaient été décorés avec un luxe vraiment royal. Les meilleurs chantres de Rome prêtèrent gracieusement leur concours pendant toute la durée des exercices spirituels.

Le jour de la Fête, surtout, fut une journée exceptionnelle d'enthousiasme religieux et de prière. Dès le matin, c'est à flots pressés que les fidèles s'approchent de la Sainte Table, mais à la messe de communion générale

quel édifiant spectacle ! C'est en corps et revêtus de leurs insignes que les membres de la " Garde d'Honneur " viennent recevoir le pain des forts. Il est bon de remarquer que cette " Garde d'Honneur " se compose non seulement des agrégés de Rome, mais de nombreux membres appartenant à toutes les parties du monde. Comme il était beau de les voir ces vaillants chrétiens de tout âge et de tout rang, représentants illustres de la noblesse romaine et étrangère, modestes ouvriers de la ville, humbles artisans de la campagne, tous si fraternellement unis aux pieds du Très Saint Sacrement !

Chaque soir, pendant le Triduum préparatoire et l'Octave de la Fête, le salut fut donné solennellement par un des Princes de l'Eglise ou un des Prélats de la Cour Pontificale. Notons Son Eminence le Cardinal Parocchi, Vice-chancelier de la Sainte Eglise et Protecteur de la Congrégation des Pères du Très Saint Sacrement, Son Eminence le Cardinal Respighi, Vicairé Général de Sa Sainteté, Son Eminence le Cardinal Satolli, Préfet de la Congrégation des Etudes, et Son Eminence le Cardinal Macchi, Secrétaire des Brefs.

Le Dimanche dans l'Octave, la consécration au Très Saint Sacrement fut lue solennellement par un ancien officier Supérieur de l'Armée Pontificale.

Après l'Octave, la Fête du Sacré-Cœur, si chère à la Congrégation des Pères du Saint Sacrement, fut également célébrée avec grand honneur. Le salut fut donné ce jour-là par Son Excellence le Majordome des Palais Apostoliques, Mgr Ottavio Cagiano de Azevedo.

Comment, en face d'aussi importantes manifestations, ne pas sentir son cœur renaître à l'espérance, malgré les temps troublés que nous traversons et dont les impiétés grandissantes affligent si profondément la Sainte Eglise ? Comment ne pas avoir une invincible confiance dans la divine miséricorde tant qu'il y aura des Adorateurs du Très Saint Sacrement, si épris de la sainte passion de l'Eucharistie et si résolu, quoiqu'il en coûte, à disputer pied à pied le terrain aux ennemis de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par les armes surnaturelles de la foi, dans cette gigantesque lutte de l'impiété contre la religion, de Satan sous la forme de la Franc-maçonnerie contre l'Eglise, de la barbarie moderne contre la civilisation

cl  
bi  
ré  
tr  
fa  
l'a  
au  
sal  
éta  
tiq  
C'  
nei  
Sai  
au  
Ne



relig  
œuv  
l'ère  
leurs  
ne s  
cette  
des a  
baigr  
mais  
sur s  
Victi  
plaies  
quem  
statue




chrétienne ? Malgré l'écume qui monte à la surface, combien d'or pur le Culte Eucharistique ne tient-il pas en réserve au fond du creuset divin ? qui pourrait dire le travail mystérieux, profondément régénérateur, qui se fait dans les âmes sous son inspiration ? Le monde ne l'aperçoit pas, mais Dieu le voit, et c'est de ce travail uni aux desseins miséricordieux du Sauveur que sortira le salut. Voilà pourquoi nous prions et souhaitons qu'il soit établi le plus grand nombre possible de Trônes Eucharistiques, non seulement en Europe, mais en Amérique. C'est le vœu fervent qu'exprimait récemment Son Éminence le Cardinal Satolli, si dévoué à l'Œuvre du Très Saint Sacrement, en apprenant que les Pères de Montréal, au Canada, venaient de fonder un nouveau Cénacle à New-York, la métropole du Nouveau-Monde.

*Un Adorateur Franco-Américain.*



## Le Pèlerinage de la Réparation.

 E pieux Sanctuaire de la Pointe-aux-Trembles que nos lecteurs connaissent déjà, s'embellit chaque jour de nouveaux attraits. Nous avons décrit le monumental Chemin de croix, si aimé des pèlerins qui en parcourent les stations, si riche en religieux enseignements et en émotions salutaires. Cette œuvre magistrale vient de recevoir son couronnement par l'érection d'un groupe magnifique de la Vierge des Douleurs, à quelques pas de l'emplacement du Calvaire. Rien ne saurait décrire le caractère expressif et pénétrant de cette sculpture, qui fait le plus grand honneur au talent des artistes de la maison Carli. La Vierge assise, les yeux baignés de larmes, la figure navrée d'une douleur intense, mais radieuse en même temps d'une foi invincible, appuie sur ses genoux le corps inanimé du Sauveur. La grande Victime, par son attitude, mais surtout par la voix de ses plaies béantes, de son sang ruisselant à flots, redit éloquemment tout l'amour dont Elle nous a aimés. Les deux statues sont de très grande dimension, en complet relief,



et sont protégées par un gracieux édicule que soutient une base de granit. Désormais les pèlerins ne quitteront pas ces lieux bénis sans avoir salué avec compassion et confiance la Mère des Douleurs, et contemplé d'un dernier coup d'œil, en la personne du Christ mort, tout le mystère de la Passion et de la Croix.

Mais il y a mieux encore, et Marie règnera désormais à un nouveau titre dans cette enceinte, qu'Elle remplira de sa présence et de ses dons. Jeudi, le 18 Juillet dernier, Sa Grandeur Mgr Bruchési, notre vénéré Archevêque, honorait notre Sanctuaire de sa visite, et bénissait solennellement une grotte de Notre-Dame de Lourdes, qui, dans un coin retiré du bosquet, au plus épais du taillis, abrite une belle statue venue de Lourdes même et ayant touché aux rochers de Massabielle, témoins des grandes apparitions. Lourdes ! que d'émotions ce mot soulève ! que de bienfaits il rappelle ! que de confiance il ravive ! Lourdes ! divin poème de l'amour de Marie pour ses enfants d'ici-bas, dont chaque lettre est une guérison, une conversion, un secours, une grâce, une miséricorde ! Notre diocèse aura maintenant une fidèle image des lieux visités par notre Mère du Ciel, et Marie, nous n'en doutons pas, aura des trésors privilégiés de tendresse pour ceux qui feront retentir ici à ses oreilles ce nom d'Immaculée qu'elle aime tant.

Un grand pèlerinage, où s'étaient réunis les membres de toutes nos œuvres eucharistiques, arrivait dès 8 hrs. du matin au Sanctuaire, trop étroit pour le contenir. Une messe fut célébrée aussitôt et de nombreuses communions reçues. Puis de pieux exercices, adorations, rosaires, chemins de croix, s'échelonnèrent tout le long du jour aux pieds de Jésus et de sa Mère. La bénédiction de la nouvelle grotte fut des plus touchantes, Sa Grandeur ayant daigné adresser aux pèlerins une allocution toute apostolique, et donner le premier l'exemple de la prière réparatrice que Marie réclamait à Lourdes avec tant d'instances.

Rappelons que le Sanctuaire est ouvert aux fidèles tous les jours de l'été, et que des pèlerinages spéciaux à prix réduit s'organisent les mardis et vendredis de chaque semaine.



LA VIERGE MARIE

D'après le tableau de Luini.

---